

**Marie Bossaert, Augustin Jomier, Emmanuel Szurek (dir.),
*L'orientalisme en train de se faire. Une enquête collective sur
les études orientales dans l'Algérie coloniale*, Paris, Éditions
de l'EHESS, 2024, 496 p.**

Nessim Znaien

Mise en ligne : mai 2025

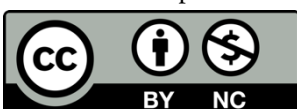
DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2025.cr13>

En juillet 2014, les archives personnelles de René Basset, professeur d'arabe et de berbère à la faculté des lettres d'Alger de 1880 à 1924 arrivent à Paris. Le fonds est composé de plus de 50 000 lettres ainsi que d'objets issus des sociétés maghrébines. René Basset, acteur intellectuel depuis largement oublié, a été entre autres choses, directeur de la version française de l'*Encyclopédie de l'Islam* en 1913, organisateur du congrès international orientaliste d'Alger en 1905 et correspondant régulier du missionnaire Charles de Foucauld. C'est l'histoire de ce fonds, autant que l'histoire de la figure de René Basset qui est racontée ici dans cet ouvrage.

Ces archives sont d'autant plus exceptionnelles que la faculté des lettres d'Alger est la seule université de l'empire colonial. Elle constitue à ce titre un centre névralgique de l'orientalisme savant. La période étudiée, des années 1880 aux années 1920, correspond au développement de l'orientalisme à l'université, issue de l'école des lettres d'Alger fondée en 1878, et à un certain âge d'or de cette approche savante (qui a une vocation de production universitaire) déclinée en multiples dimensions et réseaux de publications. L'orientalisme qui y émerge se concentre sur le monde arabe et musulman, quand celui-ci concernait jusque-là d'autres régions comme l'Inde. Étudier les lettres d'un orientaliste d'Alger a également ceci d'original que la plupart des figures équivalentes travaillent et vivent en Europe : les archives de René Basset rendent compte de la vie d'un homme au milieu de ses terrains d'intérêt.

Une équipe de seize chercheuses et chercheurs ont étudié ce fond de 2014 à 2019 afin de mettre en évidence une certaine pratique quotidienne de l'orientalisme, aussi bien à l'université que dans la vie des familles. Un atelier a donné le cadre de ce travail collectif. Cette équipe a été complétée par le travail de plusieurs dizaines d'étudiants, rendant l'approche et le projet global particulièrement original, en tout cas pour un sujet lié à l'histoire coloniale. Plusieurs dizaines de milliers de lettres ont été lues, pour tenter à la fois de saisir une histoire des études orientales, mais aussi une histoire intime des orientalistes. Tous les chapitres ont été écrits à quatre voire six mains. À ce titre l'ouvrage reflète également une expérience pédagogique originale, qui est longuement décrite en ouverture.

L'ouvrage est composé de trois grandes parties et quatorze chapitres. Les chercheuses et chercheurs étudient d'abord le cadre familial et social qui entoure la carrière de René Basset. On y suit la vie quotidienne, les joies, les peines, les naissances, les mariages, les maladies et les décès d'une moyenne bourgeoisie provinciale de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ils examinent ensuite les réseaux scientifiques, économiques et politiques de l'universitaire à plusieurs échelles. Dans une troisième partie, l'équipe analyse les différents terrains dans lesquels se déploie l'orientalisme particulier de l'école d'Alger. Il ne s'agit pas ici de réaliser une biographie de René Basset, mais bien de mettre à profit ce fonds pour éclairer des aspects de l'Algérie coloniale, comme la place des femmes, la ville



d'Alger, l'*Encyclopédie de l'Islam* ou encore le père Charles de Foucauld. La question qui parcourt tout l'ouvrage est bien entendue celle de l'intrication entre les savoirs orientalistes et les pouvoirs coloniaux à Alger. L'objectif est de répondre ou de compléter la démonstration théorique d'Edward Said, qui en 1978 dans *Orientalism* liait la production d'œuvres et de savoirs orientalistes avec le projet global de la colonisation. Par l'étude des réseaux d'une personne, et de sa vie quotidienne illustrée à travers ses lettres, il s'agit de vérifier les thèses du théoricien littéraire « au concret », et de savoir ce qui se passe quand l'orientalisme se met au service de la domination coloniale. S'il est difficile de rendre compte d'un ouvrage foisonnant, composé d'une quinzaine de chapitres somme toute assez différents les uns des autres, on peut ici tenter de dégager plusieurs idées en lien avec l'histoire de l'Afrique et de l'orientalisme colonial.

René Basset est le dépositaire d'un orientalisme savant, mais cette approche scientifique est profondément liée aux réseaux politiques. Parmi les nombreux exemples qui parcourent l'ouvrage, on pourra retenir que le frère de René, Georges Basset, est nommé administrateur de commune mixte, et progresse grâce à son frère. La correspondance entre les deux hommes fournit des informations sur les intérêts communs des politiques et des scientifiques en milieu rural algérien. Par ailleurs, l'orientalisme de René Basset sert la domination coloniale mais pas toujours. Ses productions proposent une essentialisation et une simplification des sociétés maghrébines qui servent une certaine domination coloniale. Dans d'autres cas, René Basset et les membres de son réseau ne s'inscrivent pas dans une logique de domination impérialiste européenne. Ainsi, son gendre, Jean-Denis, également orientaliste, prend une position très favorable au nationalisme turc, à l'encontre du mouvement impérialiste européen. Ce travail complète alors utilement les réflexions sur l'orientalisme savant menés notamment ces dernières années pour le contexte francophone par Alain Messaoudi à l'université de Nantes¹.

L'Islam comme fait religieux est relativement absent des préoccupations de René Basset, et par extension des branches parmi les plus puissantes de l'orientalisme français à la fin du XIX^e siècle. Son savoir se fait surtout autour d'enjeux linguistiques, autour des parlers berbères et arabes, et de la littérature classique. Ceci paraît d'autant plus étonnant que la plus grande œuvre scientifique de René Basset reste certainement la direction de la version française de l'*Encyclopédie de l'Islam* à partir du début du XX^e siècle. C'est également d'autant plus curieux que l'on connaît la prise en charge du culte de l'Islam par les autorités françaises de l'époque en Algérie, mis en lumière notamment par Oissila Saaidia², Pierre Vermeren³ ou encore Luc Chantre⁴.

Les locuteurs algériens et locaux jouent un rôle essentiel tout au long de la chaîne de production du savoir orientaliste. Les correspondants algériens sont rares (3% des lettres) mais leur présence dans les lettres incontournable. Ils agissent tout d'abord en tant que fournisseurs d'informations aux auteurs français. Ils peuvent également intervenir dans des discussions scientifiques, comme le montre l'exemple de l'intellectuel Mohamed Bencheneb qui devient le premier algérien à enseigner à l'université d'Alger. La plupart des correspondants algériens de René Basset sont d'ailleurs des universitaires. Il s'agit ici d'un apport important de l'ouvrage, qui tente de relier le monde des élites universitaires orientalistes à celui de l'élite algérienne, qui fournit des informations et joue un rôle politique.

Les réseaux orientalistes sont internationaux et hiérarchisés. Internationaux car René Basset est en lien avec d'autres pays, notamment l'Allemagne et l'Italie, ce qui lui permet de capter des informations scientifiques et d'élargir une sphère d'influence (il publie dans des revues étrangères et adhère à plusieurs sociétés savantes européennes). Hiérarchisés, car René Basset à Alger se spécialise sur l'étude des dialectologies et des parlers berbères (voire des parlers arabes et touaregs plus généralement), en partie pour se positionner en contre-pied des cercles parisiens qui dominent les études portant sur l'arabe. L'organisation du quatorzième congrès international des orientalistes à Alger en 1905 est à comprendre dans ce rapport de force entre Alger et Paris et dans la tentative d'Alger de concurrencer la métropole dans le champ scientifique. L'ouvrage prolonge en ce sens les réflexions de l'une des co-directrices, Marie Bossaert, sur les réseaux transnationaux de l'orientalisme⁵.

¹ Alain Messaoudi (2015), *Les arabisants et la France coloniale. 1780-1930 : savants, conseillers, médiateurs*, Lyon, ENS éditions.

² Oissila Saaidia (2015), *Algérie coloniale. Musulmans et chrétiens : le contrôle de l'Etat (1830-1914)*, Paris, CNRS éditions.

³ Pierre Vermeren (2016), *La France en terre d'Islam. Empire colonial et religions (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Belin.

⁴ Luc Chantre (2018), *Pèlerinages d'Empire. Une histoire européenne du pèlerinage à la Mecque*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne.

⁵ Marie Bossaert (2018), « L'orientaliste et le mondain. Sociabilités aristocratiques transnationales en Italie (Florence, années 1870) », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 130 (2), en ligne, consulté le 19 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/mefrim/4553>.

L'ouvrage n'est pas à strictement parler la biographie scolaire et chronologique d'un orientaliste français. Différents points d'entrée de la correspondance de René Basset sont choisis, qui tous disent quelque chose du contexte social, intellectuel et politique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle en Algérie. En revanche, l'ouvrage contiendra des informations utiles à celles et ceux recherchant une meilleure compréhension du contexte colonial et de l'histoire des idées scientifiques à la fin du XIX^e siècle et dans les premières années du XX^e siècle. Enfin, par sa démarche collective et pédagogique, mêlant chercheur.se.s confirmé.e.s et étudiant.e.s, cet ouvrage mérite une attention particulière de celles et ceux souhaitant travailler en équipe et avec des étudiant.e.s sur des corpus donnés.

Nessim Znaïen
Université de Marburg (Allemagne)

Bibliographie

- BOSSAERT Marie (2018), « L'orientaliste et le mondain. Sociabilités aristocratiques transnationales en Italie (Florence, années 1870) », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 130 (2), en ligne, <http://journals.openedition.org/mefrim/4553>, consulté le 19 mai 2025.
- CHANTRE Luc (2018), *Pèlerinages d'Empire. Une histoire européenne du pèlerinage à la Mecque*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne.
- MESSAOUDI Alain (2015), *Les arabisants et la France coloniale. 1780-1930 : savants, conseillers, médiateurs*, Lyon, ENS éditions.
- SAAIDIA Oissila (2015), *Algérie coloniale. Musulmans et chrétiens : le contrôle de l'Etat (1830-1914)*, Paris, CNRS éditions.
- SAÏD Edward (1978), *Orientalism*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
- VERMEREN Pierre (2016), *La France en terre d'Islam. Empire colonial et religions (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Belin.